Laura Bellini



Encore un morceau de la nuit

Elle refuse d'être un entracte entre ses concerts

Encore un morceau de la nuit

Elle refuse d'être un entracte entre ses concerts

Laura Bellini

ROMANS

ISBN: 9788384901687

ALL-IN Rafał Płonkowski



TABLE DES MATIÈRES

INTRO 4
Chapitre 1 - Les règles du jeu 12
Chapitre 2 - Hors du programme 25
Chapitre 3 - Quand les haut-parleurs se taisent 39
Chapitre 4 - Ce qu'on n'entend pas 53
Chapitre 5 - Le droit de dire non 70
Chapitre 6 - La mélodie que je ne voulais pas terminer 84
Chapitre 7 - Entre deux notes 98
Chapitre 8 - L'endroit où l'on revient 111
Chapitre 9 - Le risque inscrit dans les notes 124
Chapitre 10 - Encore un morceau de la nuit 136
Chapitre 11 - Un matin sans excuses 149
Chapitre 12 - La carte des projets des autres 162
Chapitre 13 - Le prix d'une soirée 174
Chapitre 14 - La vérité entre les mots 188
Chapitre 15 - Les décisions irréversibles 202
Chapitre 16 - Le silence après le dernier accord 216
Chapitre 17 - Ce qu'on ne peut pas emporter en tournée 229
Chapitre 18 - Le rythme qu'il faut apprendre 241
Chapitre 19 - Le dernier concert 253
Chapitre 20 - Notre propre rythme 267

INTRO

La première fois que j'ai entendu Cyril Nowak jouer de la contrebasse, j'essayais de sauver mon avenir des mains d'un homme armé d'une perceuse.

C'était un jeudi, à vingt-deux heures vingt, et le Półton, un club de jazz situé dans une rue secondaire de Katowice, devait fermer ses portes dans six semaines. Pas définitivement. Du moins, c'était ce qu'affirmait son propriétaire. Les vieilles installations devaient être remplacées, les murs asséchés et la scène entièrement réaménagée. Le problème, c'était que l'équipe chargée des travaux se comportait déjà comme si les lieux lui appartenaient.

— Si vous percez encore une fois l'un de mes câbles audio, je vous ferai payer tout le système, ai-je déclaré du haut de mon escabeau.

L'homme au gilet orange a levé les yeux vers moi.

— C'est vous qui commandez ici ?

— Pour tout ce qui concerne le son ? Oui.

— Et pour ce qui concerne le mur ?

— Le mur n'aura plus beaucoup d'importance si nous ne parvenons pas à organiser un seul concert pendant les six prochaines semaines.

Il n'avait pas l'air convaincu, mais il a posé sa perceuse.

J'avais trente-trois ans, ma propre entreprise et de moins en moins de patience envers les gens persuadés qu'une femme derrière une console de mixage n'était là que pour distribuer des microphones. Depuis neuf ans, j'assurais la sonorisation de concerts, de festivals et de séances

d'enregistrement. Je savais reconnaître un retour de scène mal branché à la première note, et une catastrophe imminente à la façon dont un organisateur annonçait que tout était sous contrôle.

Ce soir-là, la catastrophe bénéficiait d'une mise en scène particulièrement élégante.

Sur une table contre le mur reposait le contrat que j'avais signé pour assurer la sonorisation du dernier cycle de concerts du Półton. Six semaines de travail, une rémunération suffisante pour remplacer mon matériel vieillissant et une condition essentielle : aucun engagement supplémentaire après la fermeture du club.

Dans deux mois, je comptais lancer mon propre projet d'enregistrement. Des sessions musicales intimistes, captées en direct, sans grandes agences ni artistes convaincus que leur emploi du temps comptait davantage que la vie de tous ceux qui les entouraient. J'avais déjà loué un petit studio à Ligota. Signé mes premiers contrats. Pour la première fois depuis longtemps, j'allais pouvoir travailler selon mes propres règles.

C'est alors que j'ai entendu la contrebasse.

D'abord, quelques notes graves et isolées qui ont traversé les conversations des techniciens et le ronronnement de la ventilation. Puis une courte phrase musicale, interrompue précisément à l'endroit où j'en attendais la résolution. Le musicien a recommencé, plus lentement cette fois. Il ne cherchait pas à impressionner par sa virtuosité. Il laissait de l'espace entre les notes, comme s'il voulait découvrir si quelqu'un oserait venir le combler.

Je suis descendue de l'escabeau.

Sur scène se tenait un homme de grande taille, vêtu d'une chemise sombre dont il avait retroussé les manches. Ses cheveux courts étaient légèrement ébouriffés et il affichait cette concentration particulière qui donnait l'impression que son univers entier se résumait à quatre cordes. La contrebasse reposait contre lui avec le naturel des objets que l'on manipule depuis des années.

Il ne m'a pas remarquée tout de suite.

Ou il a simplement fait semblant.

— Ton deuxième canal sature, ai-je lancé.

Il a cessé de jouer.

— Bonsoir à toi aussi.

— Bonsoir. Ton deuxième canal sature.

Il a regardé vers la console.

— Je l'entends.

— Alors pourquoi continues-tu à jouer ?

— Parce que je voulais savoir si tu l'entendrais.

Je n'aimais pas ce genre de réponse. Surtout lorsqu'elle venait d'un homme qui savait manifestement se servir du silence.

— Si c'était une audition, tu aurais pu me prévenir.

Un léger sourire a effleuré ses lèvres.

— Cyril Nowak.

Je connaissais ce nom. Le propriétaire du club l'avait mentionné plusieurs fois en présentant le programme des concerts d'adieu. Trente-huit ans, contrebassiste reconnu, des prestations en Pologne comme à l'étranger. Un homme dont l'agenda, paraît-il, était organisé par quelqu'un d'autre.

— Tamara Kruk.

— Je sais.

— Ça te donne un avantage.

— Un tout petit. Toi, tu sais déjà que mon deuxième canal sonne affreusement mal.

Sa voix était plus grave que je ne l'avais imaginé. Calme, légèrement rauque, sans la moindre affectation de scène. Il m'observait attentivement, mais sans cette insistance qui exige une réaction immédiate. C'était agaçant. D'autant plus que j'avais envie de lui répondre.

Je me suis approchée de la console pour corriger les réglages. Il a recommencé à jouer. Cette fois, le son s'est répandu dans le club presque désert avec une profondeur veloutée, débarrassé de toute agressivité inutile.

— C'est mieux ? ai-je demandé.

— Beaucoup.

Il n'a pas arrêté de jouer. Pendant quelques instants, je l'ai écouté, une main posée sur le fader. Je ne connaissais pas cette mélodie, mais elle avait quelque chose de troublant, de presque familier. Elle évoquait ces retours tardifs à la maison, lorsqu'on reste devant sa porte parce qu'on n'est pas encore prêt à tourner la clé dans la serrure.

Puis Cyril a levé les yeux.

— Reste encore un peu.

Ce n'était pas un ordre. Plutôt une invitation qu'il avait formulée avant même d'avoir eu le temps d'y réfléchir.

— Je travaille.

— Moi aussi.

— Alors nous avons au moins un point commun.

— J'espère que nous en avons davantage.

Je n'ai pas répondu.

À la place, j'ai regardé ma montre. J'aurais dû partir dix minutes plus tôt. Le lendemain matin, j'avais un rendez-vous concernant mon studio, et un message de la propriétaire du local attendait sur mon téléphone. Elle me demandait de confirmer définitivement la date des premiers enregistrements.

Cyril a posé son archet et consulté l'heure sur son portable. Avant qu'il n'éteigne l'écran, j'ai aperçu une notification d'appel provenant d'un contact enregistré sous le nom de « Marek — tournée ». Il n'y a pas prêté attention, mais l'écran s'est de nouveau illuminé quelques instants plus tard.

— Tu ne réponds pas ? ai-je demandé.

— Pas aujourd'hui.

— Ça ressemble à un luxe.

— Plutôt à une obligation en retard qui sera encore plus lourde demain.

Je l'ai observé plus attentivement. Il avait sous les yeux des traces de fatigue que je n'aurais probablement pas remarquées pendant un concert. Sur l'étui posé à côté de lui se trouvait une feuille froissée couverte de dates de représentations. Plusieurs villes, des heures de départ inscrites les unes à la suite des autres, presque sans espace. Autant d'endroits où quelqu'un l'attendrait avant même qu'il ait eu le temps de se reposer de son concert précédent.

Je connaissais suffisamment ce milieu pour savoir à quel point il pouvait facilement engloutir tout ce qui existait en dehors de la musique.

— Tu as l'air d'être un homme très occupé.

— Trop occupé pour que ce soit vraiment à mon honneur.

Cette fois, il n'a pas souri.

Roman, le propriétaire du Półton, est apparu dans l'encadrement de la porte, une chemise cartonnée sous le bras.

— Parfait, vous êtes là tous les deux ! s'est-il exclamé. Tamara, nous discuterons demain des modifications du programme. Cyril a une idée pour la soirée de clôture.

Je me suis raidie.

— Quelles modifications ?

Roman a regardé le musicien.

— Rien n'est encore complètement décidé.

— Dans ce cas, je vous demanderais de ne rien promettre aux artistes avant que j'aie vérifié ce qui est techniquement réalisable.

— C'est précisément pour cette raison que nous avons besoin de vous deux ensemble, a répondu Roman en disparaissant vers l'arrière-salle.

Cyril m'a observée un instant.

— Tu n'aimes pas les surprises.

— Si. Quand elles ne me coûtent pas trois journées de travail supplémentaires.

— Et si elles en valent la peine ?

— Tout dépend de qui en paie le prix.

Il a posé une main sur le manche de sa contrebasse. Pendant un instant, j'ai eu l'impression qu'il allait me dire quelque chose d'important. Mais il s'est contenté d'acquiescer.

— C'est une façon honnête de voir les choses.

J'ai coupé le dernier retour de scène. Le club a plongé dans la pénombre tandis que, derrière le bar, résonnait le bruit des verres qu'on rangeait. Cyril a soulevé son étui du sol pour me laisser passer dans l'allée étroite. Il n'a pas essayé de me retenir ni de transformer notre conversation en une nouvelle plaisanterie séductrice.

Et pourtant, arrivée près de la porte, je me suis retournée.

Il se tenait à côté de la scène, le visage partiellement dissimulé par la lumière chaude d'une lampe. Il paraissait différent de l'homme que j'avais observé quelques minutes auparavant. Moins semblable à ce musicien dont le nom figurait sur les affiches, davantage à quelqu'un qui se trouvait devant un choix qu'il n'était pas encore capable d'expliquer à qui que ce soit.

— Tamara ? a-t-il appelé.

— Oui ?

— Ce morceau n'a pas encore de titre.

— J'imagine que c'est ton problème.

— Peut-être. Mais j'aimerais que tu l'écoutes jusqu'au bout demain.

J'ai fait glisser mes doigts sur la poignée froide. J'avais un projet bien établi, des contrats signés et une vie que j'avais eu tant de mal à organiser autour de mes propres besoins.

Malgré tout, je n'avais aucune envie de partir.

— On verra, Cyril.

Il a souri comme si cette réponse lui suffisait parfaitement.

Dehors, une fine pluie de novembre tombait sur les rues de Katowice. Mon téléphone a vibré dans ma poche. Le message de la propriétaire du studio exigeait une confirmation de la date avant le lendemain matin. J'aurais dû répondre immédiatement, mais je suis restée sous l'enseigne du club, à écouter la contrebasse qui résonnait de nouveau derrière les portes fermées.

La mélodie s'est interrompue exactement au même endroit.

J'ignorais encore ce que Cyril comptait en faire.

Mais une autre question me troublait davantage.

Si, demain, je restais vraiment pour en entendre la fin, serais-je capable de m'en aller avant qu'il commence à jouer le morceau suivant ?

Chapitre 1 - Les règles du jeu

Vendredi, à neuf heures du matin, j'avais l'impression que quelqu'un essayait de me revendre ma propre idée dans un emballage que je n'avais jamais commandé.

Sur la table du bureau de Roman étaient étalées trois versions du programme des concerts d'adieu du Półton. La première était celle que nous avions approuvée deux semaines auparavant. La deuxième comportait quelques modifications raisonnables. La troisième donnait l'impression que quelqu'un avait décidé de transformer un petit club de jazz intimiste en salle de concert, sans même vérifier si les murs supporteraient un plus grand nombre de musiciens.

À côté de cette dernière version figurait le nom de Cyril Nowak.

— Explique-moi pourquoi un ensemble de huit musiciens devrait jouer sur une scène qui peut à peine accueillir un quintette, ai-je demandé en faisant glisser la feuille vers Roman.

Le propriétaire du club a remonté ses lunettes sur son nez.

— Ce serait pour la soirée de clôture. Quelque chose d'exceptionnel.

— Ce qui sera exceptionnel aussi, c'est la manière dont le batteur tentera de sortir de derrière le piano.

Roman a soupiré. Je le connaissais depuis sept ans et je savais que, lorsqu'il commençait à aligner ses documents en une pile parfaitement régulière, il s'apprêtait à me présenter une proposition que je n'avais aucune envie d'entendre.

— Cyril affirme que c'est faisable.

— Cyril joue de la contrebasse. Moi, je suis chargée de faire en sorte que le public entende autre chose que des larsens.

— Je peux répondre à ça ? a demandé une voix derrière moi.

Je me suis retournée.

Il se tenait dans l'embrasure de la porte, un gobelet de café à la main et son étui en bandoulière. Il portait un manteau sombre sous lequel dépassait un pull gris. À la lumière du jour, il paraissait différent de la veille au soir. Moins mystérieux, plus ordinaire. Seul son regard n'avait pas changé : calme, attentif, avec cette pointe de quelque chose que j'aurais pu appeler de l'amusement.

— Je t'en prie, ai-je répondu. Nous arrivions justement au moment où tu allais nous expliquer comment tu comptes faire tenir huit personnes sur quatorze mètres carrés.

Cyril a posé son gobelet.

— Je n'en ai pas l'intention.

Je l'ai regardé.

— Pardon ?

— Je ne veux pas huit personnes sur scène en même temps. Je veux trois formations qui se succéderont. Nous jouerons tous le dernier morceau, mais pas nécessairement côte à côte.

Roman a écarté les bras.

— Tu vois ? C'est pour ça que je vous disais de discuter ensemble.

— Et c'est pour ça que je demandais une fiche technique, pas une liste de noms, ai-je répliqué.

Cyril s'est assis en face de moi.

— Remarque parfaitement justifiée.

Je ne m'attendais pas à ce qu'il cède aussi facilement. J'avais déjà préparé mes arguments, mes calculs et plusieurs façons très polies de lui expliquer que les musiciens célèbres n'étaient pas dispensés de respecter les lois de la physique. Pourtant, il avait accepté ma remarque sans chercher à défendre son amour-propre.

— Alors reprenons depuis le début, ai-je dit. De combien de personnes as-tu réellement besoin pour la soirée de clôture ?

— J'ai besoin de pouvoir inviter les musiciens qui ont contribué à l'histoire de cet endroit. Je ne veux pas en faire un défilé de grands noms. Je voudrais que chacun joue quelque chose qui le relie véritablement au Półton.

— Ce n'est toujours pas une réponse à ma question.

— Sept invités en plus de moi, mais dans différentes configurations.

J'ai ouvert mon carnet.

— Quels instruments ?

Pendant les quinze minutes suivantes, nous avons parlé des microphones, des retours de scène, de l'emplacement du piano et des possibilités offertes par cette petite scène. Cyril connaissait les besoins des musiciens invités mieux que je ne l'aurais imaginé. Il ne répondait pas par des généralités. Il savait quel saxophoniste détestait avoir un retour à ses pieds et pourquoi une certaine pianiste avait besoin de davantage d'espace à gauche de son instrument.

C'était séduisant d'une manière que je n'avais aucune intention de commenter.

J'aimais les gens compétents dans leur travail. J'aimais encore davantage ceux qui n'avaient pas besoin de le rappeler sans cesse.

Le problème est apparu lorsque nous sommes arrivés au calendrier.

— Répétition générale jeudi, concert final samedi, a annoncé Cyril.

— Répétition vendredi, ai-je rectifié. Je suis prise jeudi.

— Vendredi, c'est trop tard. Les musiciens viennent de plusieurs villes. Il nous faut du temps pour les ajustements.

— C'est précisément pour cette raison que j'avais prévu deux répétitions plus courtes, mercredi et vendredi.

— Tout le monde n'est pas disponible mercredi.

— Et moi, je ne suis pas disponible jeudi.

Cyril a posé son stylo.

— C'est un engagement important ?

— Oui.

— On peut savoir de quoi il s'agit ?

— Je n'en vois pas la nécessité.

Un silence s'est installé.

Roman a regardé Cyril, puis moi, comme s'il cherchait à déterminer lequel de nous deux il devait secourir.

— Tamara travaille sur plusieurs projets, a-t-il expliqué.

— Je sais, a répondu le musicien. Je demande s'il est possible de déplacer ce rendez-vous. Je n'exige pas un compte rendu de sa vie.

La distinction était raisonnable. Elle ne changeait pourtant rien au fait que j'avais réservé mon jeudi pour la première

session d'essai dans mon propre studio. Une chanteuse de Cracovie, que j'essayais de convaincre de travailler avec moi depuis des mois, devait venir. Reporter notre rencontre signifiait risquer de perdre ce contrat.

— Ce n'est pas possible, ai-je déclaré.

Cyril a fait tourner son stylo entre ses doigts pendant quelques instants.

— Dans ce cas, cherchons une autre solution.

— C'est ce que j'ai suggéré il y a dix minutes.

— Je sais. J'essaie maintenant de rattraper le temps perdu.

Un sourire m'a échappé malgré moi.

Roman a immédiatement profité de l'occasion.

— Je vais vous laisser avec le programme. Je dois parler à l'équipe des travaux.

Il est sorti avant que j'aie eu le temps de protester.

Nous sommes restés seuls dans la petite pièce qui sentait le café, le vieux papier et le bois. Par la porte entrouverte nous parvenaient les bruits des préparatifs du concert du soir. Quelqu'un déplaçait des chaises, quelqu'un d'autre vérifiait l'éclairage. Je connaissais ce chaos sonore aussi bien que ma propre cuisine.

— Hier, tu as dit que les surprises pouvaient coûter cher, a repris Cyril.

— Je le pense toujours.

— J'aimerais que cette soirée de clôture ne soit pas simplement un concert de plus, que les gens filmeront avec leur téléphone avant de l'oublier le lendemain.

— Moi aussi.

— Alors pourquoi ai-je l'impression que tu me combats depuis le début ?

J'ai refermé mon carnet.

— Parce que tu es arrivé avec une idée qui exige des heures de travail supplémentaires de plusieurs personnes, sans que personne ait demandé à ces personnes si elles pouvaient les consacrer au projet.

Il n'a pas baissé les yeux.

— Tu as raison.

Cette fois, il a répondu si rapidement que j'ai cessé d'y voir une simple concession de politesse.

— Vraiment ?

— Vraiment. J'ai pris l'habitude que quelqu'un s'occupe de l'organisation technique de mes concerts. Ça ne signifie pas que je devrais partir du principe que cette personne aura toujours du temps à y consacrer.

J'ai baissé les yeux vers ses mains. Il avait de longs doigts et de petites callosités au bout des doigts, caractéristiques des musiciens qui jouent d'un instrument à cordes. Il les gardait maintenant tranquillement posées sur la table, sans battre nerveusement la mesure.

— Alors, que proposes-tu ? ai-je demandé.

— Aujourd'hui, je vais préparer un déroulé détaillé. Tu vérifieras ce qui est réalisable. Ensuite, nous déciderons à quoi nous devons renoncer.

— Et tu feras ça sans m'imposer de répétitions supplémentaires par surprise ?

— Je vais essayer.

— Cyril.

— D'accord. Je le ferai.

Il a souri, et je n'ai pas aimé constater à quel point ce sourire transformait facilement l'atmosphère entre nous.

Le téléphone posé à côté de son gobelet s'est mis à vibrer. Sur l'écran, j'ai aperçu le même prénom que la veille au soir. Marek.

Cyril a retourné l'appareil, écran contre la table.

— Tu n'es pas obligé d'ignorer ton téléphone à cause de moi, ai-je dit.

— Ce n'est pas à cause de toi que je l'ignore.

— Ça ressemble à une affaire professionnelle.

— C'en est une.

Il n'a pas développé. À la place, il a fait glisser vers moi la feuille contenant sa proposition de programme.

— On peut revenir à nos six semaines ?

Ce « nos » avait sonné étonnamment naturel.

Pendant l'heure suivante, nous avons établi un ordre provisoire des prestations. Cyril abandonnait certaines idées sans se vexer, mais il savait aussi se montrer obstiné sur d'autres points. Il tenait particulièrement à un morceau qui devait conclure le dernier concert. Il ne voulait pas encore en révéler le titre ni la formation définitive.

— Si je ne connais pas les instruments prévus, je ne peux pas préparer le plan technique, lui ai-je rappelé.

— Tu les connaîtras. J'ai seulement besoin de quelques jours.

— Je ne signe pas de contrats avec un mystère à la place d'une fiche technique.

— Et si je te promets qu'il n'y aura aucune surprise technique ?

— Hier, tu m'as promis une mélodie terminée. Je ne sais toujours pas comment elle finit.

Il m'a regardée avec un étonnement évident.

— Tu t'en souviens ?

— J'ai une bonne mémoire pour les choses inachevées.

— Je ne pensais pas que tu avais écouté aussi attentivement.

— C'est mon travail.

— Bien sûr.

Il l'a dit sans aucune moquerie, mais, pendant une seconde, j'ai eu envie de lui expliquer que tous les détails de notre rencontre ne relevaient pas nécessairement de mes obligations professionnelles. Heureusement, ma raison l'a emporté.

À onze heures trente, je devais partir pour un rendez-vous avec un fournisseur de matériel destiné à mon studio. J'ai rassemblé mes documents, vérifié le calendrier et envoyé à Roman un message récapitulant nos décisions. Cyril m'a aidée à remettre en ordre les feuilles qui s'étaient éparpillées sur la table.

— Tu as l'air de planifier tout ton mois par tranches de quinze minutes, a-t-il remarqué.

— Pas tout le mois. Je laisse les dimanches au hasard.

— Audacieux.

— J'essaie de vivre dangereusement.

Il a retenu la porte pendant que je quittais le bureau.

— Tu sais qu'il faut parfois laisser de la place à l'imprévu ?

— Je sais aussi que les gens qui disent ça s'attendent généralement à ce que quelqu'un d'autre règle les conséquences.

Il s'est arrêté.

— Tu parles d'expérience.

Ce n'était pas une question.

Pendant un instant, j'ai revu un autre appartement, une autre ville et un homme qui, autrefois, savait me dire : « Viens, tu peux travailler de n'importe où, après tout. » Comme si mon travail était quelque chose qui tenait dans un ordinateur portable et pouvait voyager à la suite de ses ambitions.

— Assez d'expérience, ai-je répondu.

Cyril n'a pas essayé d'en savoir davantage.

— Je ne voulais pas donner l'impression de mépriser tes projets.

— Alors tu as bien fait de le préciser.

En bas, je me suis arrêtée près du bar. Derrière le comptoir, Lena, la responsable du club, remplissait des verres d'eau. Elle faisait partie des rares personnes qui comprenaient que mon silence au travail n'était pas synonyme de mauvaise humeur.

— Tamara, tu as une minute ? m'a-t-elle demandé.

— Si c'est vraiment une minute.

Lena m'a tendu une enveloppe contenant un contrat pour assurer la sonorisation d'un concert supplémentaire la

semaine suivante. J'ai vérifié la date et immédiatement secoué la tête.

— Je ne peux pas. J'ai des enregistrements ce jour-là.

— Roman espérait que tu accepterais.

— Roman connaît mon emploi du temps.

Cyril, qui s'était arrêté quelques pas plus loin, n'est pas intervenu. Lorsque Lena a soupiré, je lui ai rendu l'enveloppe.

— Je peux te recommander quelqu'un de compétent. Mais je ne prendrai pas ce concert.

— D'accord. Je vais demander à Roman s'il accepte de te remplacer.

Ce n'est qu'une fois dehors, devant le club, que Cyril a repris la parole.

— Tu as du mal à dire non ?

— Non. Mais j'ai eu du mal à l'apprendre.

— Et maintenant ?

— Maintenant, j'essaie de ne pas l'oublier.

Nous avons contemplé un instant le trottoir mouillé. Le mois de novembre donnait à Katowice une grisaille particulière, qui ne s'adoucissait que le soir, lorsque les vitrines des cafés et les fenêtres des appartements s'illuminaient.

Cyril a sorti son téléphone.

— Je peux t'envoyer le déroulé aujourd'hui ?

— Bien sûr.

— Tu me donnes ton numéro ?

— Roman l'a.

— Je préférerais que tu me le donnes toi-même.

Je l'ai regardé. Cette fois, il ne souriait pas. Il attendait, comme si ma réponse pouvait réellement être négative.

Je lui ai donné mon numéro.

Il l'a enregistré et m'a envoyé un court message. Son prénom est apparu sur mon écran, accompagné de cette phrase : « Pas de surprises. Du moins, pas sur le plan technique. »

— Très professionnel, ai-je commenté.

— J'essaie de me mettre au niveau des exigences.

J'aurais dû partir vers le parking à cet instant. À la place, j'ai demandé :

— Pourquoi cette soirée de clôture compte-t-elle autant pour toi ?

Cyril a regardé vers l'entrée du Półton.

— Parce que quand j'avais vingt ans, Roman m'a laissé jouer ici, alors que je ne savais même pas encore écouter les autres musiciens. Au milieu du concert, je me suis complètement perdu. Il aurait pu ne plus jamais m'inviter.

— Et pourtant, il l'a fait.

— Il m'a dit que le talent comptait moins que la volonté d'apprendre. À l'époque, je l'ai pris pour un vieux ronchon.

— Et aujourd'hui ?

— Aujourd'hui, je sais qu'il avait raison.

Sa voix était dépourvue de toute sentimentalité affectée. Il parlait de quelque chose qui l'avait réellement façonné. Soudain, le concert final a cessé d'être, à mes yeux, une simple date supplémentaire dans mon calendrier.

— Alors faisons les choses bien, ai-je dit.

Il a souri.

— C'est exactement ce que j'essaie de te proposer depuis ce matin.

— À une différence près : moi, j'ai l'intention de dormir de temps en temps au cours des six prochaines semaines.

— Un projet raisonnable.

Je me suis dirigée vers ma voiture, mais, après quelques pas, j'ai entendu sa voix.

— Tamara ?

Je me suis retournée.

— Hier, tu as dit qu'on verrait.

— À propos de quoi ?

— Pour savoir si tu écouterais le morceau jusqu'au bout.

Je savais parfaitement de quoi il parlait. Faire semblant de ne pas m'en souvenir aurait été puéril.

— Envoie d'abord le déroulé.

— Et ensuite ?

— Ensuite, nous verrons si tu sais tenir tes promesses.

Une fois dans ma voiture, je suis restée quelques instants sans démarrer. J'ai ouvert mon calendrier et vérifié les dates liées à mon studio. Tout était à sa place. Aucun concert supplémentaire, aucun rendez-vous déplacé, aucun engagement envers un homme que je n'avais rencontré que la veille au soir.

Pourtant, avant même de quitter le parking, j'ai relu son message.

Pas parce qu'il était particulièrement drôle.

Mais parce que, pour la première fois depuis longtemps, quelqu'un m'avait demandé mon numéro de téléphone sans laisser entendre qu'à partir de cet instant, il avait un droit sur mon temps.

Le soir, lorsque je suis rentrée dans mon appartement, un courriel de Cyril m'attendait.

La pièce jointe comportait huit pages. Une description détaillée des instruments, de l'ordre des prestations, des changements sur scène et de la durée prévue des répétitions. Tout était organisé avec une précision que je n'aurais jamais soupçonnée chez un homme qui jouait avec une telle liberté.

À la fin du document, j'ai découvert une note :

« Le morceau final reste ouvert. Pas parce que je veux te compliquer la tâche. Mais parce que je ne sais pas encore comment il devrait se terminer. »

Je l'ai lue deux fois.

Puis j'ai ouvert le calendrier de mon studio, je l'ai refermé et j'ai regardé le vendredi soir encore libre de la semaine suivante.

Je n'avais aucune intention de changer quoi que ce soit.

Mais pour la première fois depuis très longtemps, j'avais envie que quelqu'un me propose quelque chose que je n'avais pas prévu.

Chapitre 2 - Hors du programme

Le lundi matin, j'ai découvert dans ma boîte mail un message qui m'a efficacement rappelé pourquoi je ne faisais pas confiance aux solutions trop faciles.

Roman m'avait transmis le calendrier actualisé du Półton. Il y avait intégré toutes les modifications convenues avec Cyril, mais, dans la dernière colonne, trois soirées supplémentaires portaient désormais mon nom.

Elles n'avaient fait l'objet d'aucune consultation.

Elles n'étaient pas rémunérées.

Et, ce qui m'agaçait le plus, elles entraient en conflit avec la première phase des travaux dans mon studio.

J'ai immédiatement téléphoné.

— Roman, tu peux m'expliquer pourquoi je suis inscrite pour assurer des répétitions dont nous n'avons jamais parlé ?

— Bonjour, Tamara.

— Bonjour. Pourquoi ?

J'ai entendu des feuilles de papier bruire à l'autre bout du fil.

— Je pensais que, puisque vous travaillez ensemble sur la soirée de clôture avec Cyril, ce serait naturel...

— Ce qui est naturel, c'est de me demander si je suis disponible.

— Tu as raison. Excuse-moi. C'est simplement que la situation devient tendue.

Je me suis appuyée contre le plan de travail de ma cuisine. Derrière la fenêtre, les voitures avançaient lentement sur la chaussée mouillée, tandis que la machine à café émettait des bruits laissant penser qu'elle partageait mon mécontentement devant ce début de semaine.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Les travaux vont commencer plus tôt dans une partie des coulisses. Nous devons accélérer le démontage de l'ancienne installation. Si nous ne terminons pas les concerts dans les délais, nous perdrons l'équipe de rénovation.

— Ce n'est pas une raison pour m'ajouter du travail.

— Je sais.

— J'ai besoin de la liste complète des modifications avant midi. Sans suppositions.

— Je te l'enverrai.

J'ai raccroché et suis restée immobile quelques instants.

Quelques années plus tôt, j'aurais probablement accepté ces heures supplémentaires en reportant mes propres projets. Je l'aurais fait par sens du devoir, puis j'aurais passé les jours suivants épuisée et furieuse contre tout le monde, sauf contre moi-même.

J'en avais désormais assez de cette façon d'envisager la responsabilité.

Le message de Cyril est arrivé alors que je terminais mon petit déjeuner.

« Roman m'a parlé de ce qui s'est passé. Je n'étais pas au courant des répétitions supplémentaires. J'aimerais établir avec toi un programme qui ne nous oblige pas à accomplir des miracles. »

J'ai répondu :

« C'est un bon début. Les miracles ne font pas partie des prestations de mon entreprise. »

Sa réponse est apparue presque immédiatement.

« Compris. Et le café ? Tu proposes du café ? »

J'ai souri à mon téléphone, alors que quelques instants auparavant, j'avais eu envie de le jeter par la fenêtre.

« Ça dépend si tu parles d'un rendez-vous professionnel. »

« Pour commencer, oui. Ensuite, tu pourras décider. »

J'ai relu cette dernière phrase deux fois.

Elle ne contenait aucune grande déclaration ni aucune audace particulière. C'était précisément pour cela qu'elle m'avait semblé plus personnelle que toutes les invitations insistantes auxquelles j'avais eu droit dans les clubs au cours des dernières années.

« Après dix-sept heures. Une heure. Choisis un endroit près du Półton. »

« Je t'envoie l'adresse. Et je te promets de ne pas venir avec huit musiciens. »

Cette fois, j'ai vraiment éclaté de rire.

À dix-sept heures dix, je suis entrée dans un petit café de la rue Mariacka. Cyril était assis à une table près de la fenêtre, un carnet ouvert sur les genoux. Lorsqu'il m'a aperçue, il l'a refermé et s'est levé.

Il ne portait rien d'extraordinaire. Un pantalon sombre, un pull clair, son manteau jeté sur le dossier de sa chaise. Pourtant, j'ai immédiatement remarqué qu'il semblait plus détendu qu'au club. Comme si un endroit dépourvu

d'instruments et de public en attente lui permettait de baisser un peu sa garde.

— J'ai dix minutes de retard, ai-je annoncé.

— J'ai remarqué.

— Tu avais l'occasion de t'enfuir.

— Je t'ai commandé de l'eau. Je me suis dit que le café nécessitait une consultation préalable.

Sur la table se trouvait effectivement un verre d'eau. Ce petit détail m'a désarmée davantage qu'il n'aurait dû.

Je me suis assise en face de lui.

— Alors, ce calendrier ?

Cyril a ouvert son carnet.

— J'ai parlé avec les musiciens. Nous pouvons supprimer deux répétitions supplémentaires si nous préparons des enregistrements de référence au préalable. Pour la troisième, je vais essayer de l'organiser sans sonorisation complète.

— Tu ne leur avais pas déjà promis ces créneaux ?

— Non. Roman les a inscrits avant même d'avoir reçu ma confirmation.

— Il aurait dû nous consulter tous les deux.

— Je suis d'accord.

Il a sorti une feuille et l'a fait glisser vers moi. Elle contenait les noms des musiciens, leurs disponibilités et des propositions détaillées. Chaque modification était accompagnée d'une courte justification. Je n'avais pas besoin de deviner ce que son auteur avait voulu dire.

— Tu as préparé tout ça aujourd'hui ? ai-je demandé.